

Mort du Roi de la pop

Ce qu'on sait (ou pas) sur Michael Jackson

Par Gilles Médioni, publié le 29/06/2009 11:01 - mis à jour le 30/06/2009 16:55

Imprimer | Envoyer par e-mail | Partager | Voter (9) | Commentaires (25)



REUTERS/Gene Blevins

Michael Jackson salue ses fans après son acquittement en juin 2005.

L'onde de choc qui a suivi l'annonce de la disparition de Michael Jackson, le 25 juin dernier, à l'âge de 50 ans, est à la hauteur de la démesure de l'artiste et de ses records - 750 millions de disques vendus. Michael Jackson, c'était l'homme de tous les paradoxes. Il mêlait, à la fois, l'immortalité et l'éphémère, le génie public et son revers sulfureux, le repli sur l'enfance et la fuite en avant. C'était aussi un fantôme de l'Amérique hanté par ses spectres qui fit de sa vie un processus de création et de démolition. Retour sur ce que l'on sait de lui. Ou pas.

ON LE SAIT

Le roi de la pop avait débuté à six ans. Son histoire d'enfant surdoué propulsé dans le show-biz et maltraité par son père est connue de tous. Joe Jackson, ouvrier de chantier, monte, dans les sixties, les Jackson 5 avec ses cinq fils - ils sont 9 frères et sœurs. L'homme broie ses enfants et les transforme en animaux savants. Michael a 11 ans lorsqu'il auditionne en famille pour la Motown, à Detroit, devant Diana Ross, Smokey Robinson, The Temptations, Stevie Wonder. C'est « le son de la jeune Amérique », slogan du label. Les Jackson 5 vont être formés à l'esprit Motown : cours de chant, de danse, coaching pour les interviews. En 1979, Michael Jackson s'émancipe avec *Off the wall* conçu par lui.

ON LE SAIT MOINS

C'était un enfant de « remplacement ». L'enfance était son territoire : il avait pour lanternes Peter Pan, Walt Disney, les cartoons de la MGM, les films de Spielberg ou de Charlie Chaplin. « Michael Jackson s'est construit tout petit une forteresse mentale imaginaire pour se protéger de son père, avance Yves Gautier, sociologue et auteur de *Michael Jackson : De l'autre côté du miroir* (Publibook). Jusqu'à la fin, il est resté figé dans ses mécanismes de défense, s'identifiant à un personnage ou à un objet. Michael était aussi un enfant de "remplacement", c'est-à-dire qu'il arrivé juste après des jumeaux dont l'un était mort-né, ce qui explique, chez lui, un sentiment de culpabilité, chose courante chez ce genre de cas. »

ON LE SAIT

***Thriller* est l'album le plus vendu de tous les temps : 118 millions.** Dans ce disque, qui s'appelait au départ *Starlight*, la voix de falsetto de Jackson expose les codes du funk-rock. Michael Jackson confiait avoir été stimulé par le *Saturday night fever* des Bee Gees et *Hôtel California* des Eagles. La présence de Van Halen au générique de *Beat It* permet à Jackson d'être joué sur les radios « blanches ». C'est aussi le premier artiste noir dont les clips passent sur MTV. « *Thriller* atteint une forme de perfection et semble construit à l'épreuve du temps, analyse Olivier Cachin, auteur de *Michael Jackson : Pop Life* (Alphé, sortie le 17 juillet). C'est d'autant plus rare que ce disque, qui a nécessité beaucoup de travail, est aussi très spontané. »

ON LE SAIT MOINS

Manu Dibango l'a attaqué pour plagiat. Et il a eu gain de cause.

L'une des chansons de *Thriller*, *Wanna be starting something*, contient, à la fin, un sample de *Soul Makossa* (1972) composé par le chanteur camerounais. L'affaire, d'abord portée devant les tribunaux, est réglée à l'amiable. « Quand je suis passé à l'Appolo de Harlem, en 1973, Michael Jackson et Barry White étaient dans la salle, se rappelle Manu Dibango. J'étais flatté que ce grand esprit de la musique devienne mon porte-voix sauf que mon nom ne figurait nulle part sur la pochette. Nos rencontres ont eu lieu par avocats interposés. » Le dédommagement tournera autour de 2 millions de francs de l'époque. Récemment, la même chanson a été reprise par Rihanna et Dibango est remonté au créneau.

Deux musiciens flamands, Danny et Eddy Van Passel, ont également accusé Jackson du plagiat de leur titre *If we can start all over* très proche du *You are not alone* (1995), de Jackson. La cour d'appel de Bruxelles leur a donné raison. Jackson a, quant à lui, été samplé par L.L Cool J ou Nas. Les français Justice lui ont rendu hommage dans le tube *D.A.N.C.E.*

ON LE SAIT

Les soupçons de pédophilie ont entaché sa carrière. Dans les années 1990, l'icône glisse de son piédestal. Accusé d'attouchements sur un garçon de 13 ans, en 1993, il lui verse une somme de près de 25 millions de Francs. La justice américaine met fin à l'enquête en 2003. Jackson reviendra sur cette affaire dans *HIStory* en livrant sa version de l'histoire. Mais le coeur n'y est plus. La deuxième affaire, où il est de nouveau accusé d'attouchements, le brise. Le verdict du procès retentissant dont il sort acquitté en juin 2005 ne convainc pas. Au lendemain de sa mort, *l'Osservatore romano*, le journal du Vatican, a écrit qu'"aucune accusation, si grave et honteuse soit-elle, n'a été suffisante pour égratigner son mythe".

ON LE SAIT MOINS

Neverland accueillait aussi des enfants stars. Par exemple Sean Lennon, Macaulay Culkin (*Maman j'ai raté l'avion*) et Miko Brando, le fils de Marlon. L'acteur, grand ami de Jackson, avait même joué dans ses clips. Son ranch baptisé du nom du pays de Peter Pan a été revendu à Colony Capital, une société qui détient aussi le PSG. Michael Jackson avait interdit au printemps 2009 la vente aux enchères de ses 2000 objets personnels dont son gant brodé de perles Swarovski ou la maquette du château de la Belle au bois dormant. Un lieu de conte de fées dont profitaient ses trois enfants. En 2003, un quatrième s'était profilé : le travesti, Djamel, auto-prétendu fils naturel de Michael Jackson.

ON LE SAIT

Le Moonwalk est un peu français. Ce pas de danse a été inspiré par « la marche contre le vent » de Marcel Marceau qu'il avait vu plusieurs fois sur scène et par les chorégraphies d'enfants du ghetto. Pour son retour, prévu cet été, Jackson avait imaginé un nouveau pas de danse et formé une chorale d'enfants parlant le langage des sourds-muets.

ON LE SAIT MOINS

Sa maison de disque française décuplait d'imagination. Pour faire écouter *Dangerous* à la presse hexagonale, en 1991, Epic/France avait affrété... le Concorde. Quelques années plus tard, le roi de la pop avait rencontré en tête à tête trois membres du label qu'il avait reçu en chaussettes au George V et devant un Coca « pour savoir comment la France le percevait... » C'est en France et en Allemagne que ses fans étaient les plus nombreux et les plus respectueux.

ON LE SAIT

La bête de foire attirait insultes et paparazzi. Michael Jackson avait été sacré « américain le plus bête » en 2006 pour la quatrième fois consécutive selon un sondage de l'institut Opinion Research Corp. Il était classé devant le vice-président Dick Cheney, George W. Bush et Tom Cruise. Le rappeur Eminem, entre autres, l'a ridiculisé dans son titre *Just lose it*.

ON LE SAIT MOINS

Pourquoi il était devenu sa propre créature. Transformation du visage, blanchiment de peau, Michael Jackson avait créé un autre lui-même. « Sa métamorphose physique était une manière de rompre le lien avec son père, analyse Yves Gautier. Le voyage dans le temps, thème récurrent chez lui, était une façon d'affirmer qu'il ne devait rien aux autres et qu'il pouvait se réinventer. Le fantasme ultime a été la conception de ses enfants choisis "génétiquement". C'est un schéma à la Frankenstein. »

ON LE SAIT

Son come-back à Londres devait rassembler 750 000 spectateurs. Depuis *HIStory World Tour* (1996/97), il n'avait pas donné de show et Jackson avait d'abord pensé se produire dans un hôtel de Las Vegas à la manière de Céline Dion. Criblé de dettes, il avait accepté ces 50 concerts très lucratifs qui allaient engranger 450 millions de dollars de recettes. Aucun disque n'était prévu. Pourtant, depuis son dernier album, *Invincible* (2001), il n'avait jamais cessé de composer. « Il reste des trésors dans le coffre-fort de Michael Jackson, note Olivier Cachin. Des perles rares complètement achevées. Jackson risque d'être encore plus grand mort que vivant. »

WWW.JACKSON-MIROIR.COM

ON LE SAIT MOINS

Le nouveau spectacle empruntait au Cirque du soleil.

Chorégraphié par Kenny Ortega, le réalisateur de *High School musical*, le show comportait 22 tableaux et plusieurs numéros dans les airs inspirés par le Cirque du soleil dont Jackson, à l'affût de tous les arts et spectacles, était fervent admirateur. Dans un rare entretien accordé au magazine américain *Interview*, en 2004, à la question : "Quel conseil donneriez-vous à un jeune chanteur ?" Il avait répondu : « crois en toi, étudie les plus grands et devient le plus grand. Et agit comme un scientifique. Dissèque, dissèque. »



WWW.JACKSON-MIROIR.COM